



“Les Diaconesses de Strasbourg”

■ Du changement dans la Communauté

Jésus-Christ est le même hier et aujourd’hui et éternellement !

Dieu est fidèle ! Nous, Communauté, le croyons et le vivons. Ce temps est bien particulier pour nous les Sœurs. Nous sommes à un grand tournant de la vie de la Communauté des Sœurs Diaconesses, et également de l’Établissement des Diaconesses. Il y a un temps pour chaque chose. Après 180 ans de vie rue Sainte-Élisabeth, les Sœurs vont déménager à la montagne.

Quelques personnes disent :
« Mais pourquoi ? Que se passe-t-il ?
Pourquoi voulez-vous partir ? »

Notre noyau de Sœurs à la Maison-Mère est devenu petit, en particulier ces derniers mois avec le décès de trois sœurs en un an. La Maison-Mère est devenue un peu grande pour les cinq Sœurs aînées !

D’autre part, il y a quelques mois, une opportunité s’est présentée : un hôtel à vendre au

Hohrodberg. L’idée a fait son chemin, d’abord dans la pensée et la prière des Sœurs, puis dans l’accueil bienveillant qu’en ont fait les administrateurs de l’Établissement.

Notre idée a été accueillie, réfléchie, mûrie.

En début d’année 2024, l’Établissement des Diaconesses a acheté l’hôtel « Aqua Viva » au Hohrodberg à la demande de la Communauté. Cette dernière va y gérer un lieu



d'accueil et de repos pour les aidants tout en continuant l'accueil au Centre Communautaire à deux cents mètres de là.

À terme, la Communauté va donner la Maison-Mère à l'Établissement, ce qui permettra aux différents secteurs de l'Établissement d'avoir plus de place pour leurs vies et leurs activités selon leurs besoins. Un groupe travaille pour préparer ces changements.

La Communauté gardera un pied-à-terre dans la maison.

Les Sœurs s'interrogent :
« Comment cela va-t-il se faire ?
C'est trop difficile, nous n'avons pas la force ! C'est une montagne à franchir, à gravir ! »

Comme toutes les démarches avec le Seigneur, un pas après l'autre, un jour après l'autre. Les administrateurs font des projets, des calculs, et ils ont raison. Les Sœurs continuent à vivre l'aujourd'hui de chaque jour, pour ne pas passer à côté de l'essentiel. Les Sœurs continuent la vie de prière, la vie en cœur à cœur avec le Seigneur, continuent à accueillir ceux que le Seigneur leur envoie.

Et quand viendra le Moment, cette même vie de prière, ce cœur à cœur avec Dieu, cette vie d'accueil continuera, mais dans un autre lieu et d'une autre manière.

Une de mes Sœurs aînées m'a dit :
 « L'accueil, la prière, c'est notre vocation ! »

Bien sûr, c'est un vrai bouleversement, un énorme pas à franchir !

Tous se demandent :
« Quand cela se fera-t-il ? »

Nous ne savons pas quand sera le Moment ! Nous commençons à nous préparer, et ce sera sans doute les travaux qui donneront le tempo.

Le seul moyen est de se rappeler que *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement !* et qu'Il dit : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* Et encore : *Soyez mes témoins partout !*

Nous sommes les premières surprises par la tournure des événements, mais le prophète Ésaïe nous dit de la part de l'Éternel :

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55, 8-9).

Notre temps n'est pas le même que celui de Dieu : nous attendons, nous espérons. Comme le dit un chant que nous aimons : « En son temps, ce que Dieu fait est parfait en son temps. »

Prenons courage, nous appartenons à Jésus-Christ le Vivant, nous sommes dans le camp du vainqueur.

Nous sommes à Lui, que son Nom soit béni et glorifié par nos vies et par notre Communauté. C'est là notre désir profond !

Sœur Claudine RIBSTEIN
 Prieure de la Communauté



La Communauté des Sœurs à Strasbourg

La vie de la Communauté a été marquée par les deuils, les accompagnements de proches en fin de vie, suivis des décès successifs de Sœur Marthe Spenlé (janvier 2024), Sœur Frédérique Walther (avril 2024) et des mamans de Sœur Sandra et Sœur Claudine, qui habitaient dans la maison, ainsi que de décès d'amis proches de la Communauté.

À ce jour, il y a sept Sœurs dans la maison. Avec elles vivent le papa de Sœur Nyanza, la maman de Sœur Sabine ainsi qu'Anne-Marie Vassas, sœur jumelle de Sœur Élisabeth. Plusieurs jeunes vivent au milieu des Sœurs, faisant chacun leur projet pour la suite. Les « services civiques » égyptiennes sont reparties en novembre et en mars Asanat, égyptienne elle aussi, est venue prendre le relais.

La maison reste très intergénérationnelle et multiculturelle, autant par ses habitants que par ses salariés. Les bénévoles sont fidèles et précieux.

Concernant l'organisation, les Sœurs du Hohrodberg continuent de soutenir la Maison-Mère : en octobre 2023, Sœur Sabine a pris le relais de Sœur Maya pour seconder Sœur Claudine.

Un événement marquant a été la fête du 26 mai 2024 sur le thème :

« Les Diaconesses, c'est chouette ».

Un culte festif en plein air a rassemblé beaucoup d'amis. Sœur Claudine a prononcé un discours pour partager les grands changements qui se profilent pour la Communauté et l'Établissement (voir en pages 2-3).

• Strasbourg

Fête de l'Amitié – 26 mai 2024



Ces nouveaux projets ont provoqué du mouvement dans la maison : les Seniors ont trouvé chacun un nouveau lieu de vie.

Depuis la rentrée 2024, la Communauté a créé un appartement loué à six étudiants en colocation dans une aile de la maison. D'autre part, quatre Sœurs d'autres communautés sont hébergées en autonomie de vie.

Tout cet accueil et tous ces changements sont fondés sur le socle de la prière commune, base stable sans laquelle rien n'est possible.

Qu'en tous ces projets et ces bouleversements, le nom du Seigneur soit béni !

Sœur Claudine RIBSTEIN
Prieure de la Communauté



• Hohroberg
Petit concert de violon au dessert de midi

La Communauté des Sœurs au Hohroberg

Cette année 2023-2024 a été très riche : prière, travail, accueil, partages et rencontres. Les groupes occupent toujours la majorité des week-ends tandis que les hôtes individuels ou les familles viennent tout au long de l'année et plus particulièrement pendant les congés scolaires. La majorité des groupes est très fidèle et revient d'une année à l'autre. Même les motards font retraite en silence et sont présents à la prière. Mais ils s'échappent chaque jour pour une balade.



• Motard équipé pour la route après la prière du matin

Quelquefois, des amis musiciens gratifient les sœurs et les hôtes d'un petit concert privé. En juin, un groupe international de différentes maisons de Diaconesses de la « Kaiserswerth Generalkonferenz » a visité la Diaconie française et a été très intéressé par la vie d'accueil et de prière au Hohroberg. Les relations entre les institutions des maisons de Diaconesses ont été renforcées par cette visite amicale.



Les retraites que les sœurs proposent pour les grandes fêtes de l'année liturgique sont très appréciées. Les demandes de séjour sont toujours nombreuses à ces occasions. La diversité des groupes qui se forment à ce moment-là est toujours surprenante et enrichissante.

Le Hohrodberg est déjà en soi un lieu accueillant, reposant et revigorant. La montagne est belle en toutes saisons; la nature offre ses merveilles. Mais le secret de la Communauté se trouve dans la chapelle. La vie de prière reste le socle de la vie au Centre. Petits et grands, familles, personnes individuelles ou en groupe, tout le monde profite de ces temps de ressourcement, de reconnexion à l'essentiel. Dieu est le même pour tous, Il veut bénir chacun. Les Sœurs en sont les témoins discrets et reconnaissants. « Joie, simplicité, miséricorde », dit la petite règle. Toute l'atmosphère de l'accueil est contenue dans ces trois mots.

Comme Dieu aime surprendre ses enfants par ses bienfaits, les Sœurs ont eu la joie d'accueillir, en début d'année, un frère qui partage la vie de prière et le travail. Michel est à la retraite, tout à fait disponible et met ses multiples dons au service de la mission des Sœurs. C'est un très grand cadeau.

La fraternité a été éprouvée en octobre 2023, par le décès de Madame Marguerite Jarlot, la maman de Sœur Sandra qui a quitté ce monde pour la patrie céleste. Ce printemps, deux décès inattendus ont bouleversé la Communauté : Théodore Stussi, compagnon de longue date, et Catherine Fritsch, pasteur et amie du Centre, l'épouse de Serge Fritsch.



- Installation de la climatisation à la chapelle

En ce qui concerne les chantiers, l'année qui se termine sera celle du premier bilan pour l'installation des panneaux photovoltaïques et les pompes à chaleur. Le soleil n'a pas toujours été de la partie au printemps. Le bilan des dépenses en énergie sera le test. La chapelle a pu être branchée sur un circuit de climatisation et cela a été fort apprécié en juillet et en août au moment des grandes chaleurs. C'est un point positif de cette nouvelle installation.

Au Centre Communautaire un été plein de vie, d'allées et venues des hôtes vient de s'achever; alors que tout le monde est occupé par « la rentrée », les Sœurs vont profiter d'un repos bien mérité.

Sœur Danielle RENAUD
Responsable du Centre Communautaire
du Hohrodberg

■ Cours de vie : Sœur Marthe Spenlé

28 juillet 1928 – 31 janvier 2024

« Faites tout au nom du
Seigneur Jésus. »

Colossiens 3, 17



Sœur Marthe a souhaité qu'on ne parle pas trop d'elle-même mais plutôt de Jésus-Christ. Alors ce cours de vie sera aussi l'occasion de rappeler son témoignage.

Sœur Marthe Spenlé est née le 28 juillet 1928 à Muhlbach, troisième enfant de la famille. Elle a perdu sa maman à l'âge de quinze mois. Six ans plus tard, son père s'est remarié et le couple a eu cinq autres enfants.

Elle a fait sa confirmation en 1943. Son verset de confirmation était tiré de l'Apocalypse 2, 10 : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie ». Cette parole a été un engagement pour elle, une promesse qui l'a accompagnée dans les étapes de sa vie.

Pour gagner sa vie, Marthe a travaillé dans plusieurs familles, puis à l'usine à Munster et en dernier lieu au Sanatorium départemental à Colmar comme aide-cuisinière.

Elle savait que Sœur Jeanne Wehrey, sa camarade d'école, était Sœur Diaconesse. Comme Sœur Jeanne travaillait à Colmar à la rue des Cloches, Marthe y est souvent allée, car elle aimait se retrouver avec les Sœurs.

En 1948, elle a participé à la fête d'automne et a été frappée par la nécessité de nouvelles sœurs.

Elle a fêté Noël 1948 à Colmar avec les Sœurs. C'est ce soir-là en rentrant chez elle qu'elle a compris le don total de Jésus-Christ pour elle. En même temps, elle a entendu cette parole de Jésus qui s'adressait à elle : « J'ai fait cela pour toi et toi, que fais-tu pour moi ? » Alors elle lui a donné sa vie, elle a su qu'elle deviendrait Diaconesse.

Lors d'une évangélisation à Colmar, plusieurs Sœurs sont venues de Strasbourg ; elle a entendu le témoignage de Sœur Madeleine Walther et ce soir-là son appel s'est précisé. Son père était d'accord, tout en exigeant qu'elle reste fidèle à son engagement. Elle avait 21 ans.

Le 25 octobre 1949, elle entre dans la Communauté des Diaconesses en même temps que deux autres Sœurs : ce même jour, elle

part à la gare en charrette à cheval avec Monsieur Fritz... pour chercher Sœur Anne-Marie, qui avait loupé le train.

Elle reçoit le verset tiré de la Lettre aux Colossiens 3, 17 : « Faites tout au nom du Seigneur Jésus! »

La première année, elle a travaillé dans les services de chirurgie, de médecine et, en 1950, un remplacement d'été de trois semaines à la cuisine se prolonge durant 35 ans. Elle devient la responsable de la cuisine en 1955 tout en travaillant avec plusieurs autres Sœurs.

Elle est consacrée le 1^{er} novembre 1956. Sa prière était : « Que de Marthe j'aie les mains, que de Marie j'aie l'âme. »

À la suite du décès de son second de cuisine en 1967, c'est Sœur Bernadette qui travaille avec elle. Elle raconte : « Il y a du monde qui a passé pendant ces années, nous avons vécu bien des aventures et des changements, des moments de joie et de dur labeur; c'était un temps richement béni. Dieu a donné chaque jour les forces nécessaires. Le verset que j'ai reçu pour ma vie de sœur m'a beaucoup aidée ».

En 1985, les cuisines ont été rassemblées et à ce moment-là, après 35 ans de service à la cuisine, elle a quitté ce poste pour remplacer Sœur Catherine Mahler au rez-de-chaussée de la clinique : lingerie, bureaux, poste, pain, et enfin à l'accueil de la Maison-Mère, aussi longtemps que sa santé le lui a permis.

Elle était au Conseil des Sœurs et dans la commission liturgie.

Pendant sa vie, elle a eu divers problèmes de santé, mais elle s'est toujours battue pour s'en remettre. Elle aimait lire et a été bien handicapée ces dernières années par sa vue et son audition déficientes. Elle a lutté pour marcher aussi longtemps que possible.

Elle aimait chanter de tout son cœur, entonnait le chant lors des offices, connaissait vraiment beaucoup de chants par cœur; le dimanche avant son décès, elle a encore pu chanter pendant le culte. Dans sa grande fragilité, elle a encore témoigné par son sourire et a laissé son empreinte dans bien des cœurs.

Elle était une femme de prière, tournée vers les autres, toujours prête à participer à la vie communautaire et de service.

Elle nous a quittés le mercredi 31 janvier, entourée de la Communauté et de sa famille.

Sœur Marie Bouniol, sœur supérieure à l'époque, avait rendu ce témoignage : « Sa simplicité n'a d'égal que son savoir-faire! Elle incarne la vraie Diaconesse ».

Aujourd'hui, qui prendra le relais?

Sœur Claudine RIBSTEIN
Prieure



■ Cours de vie : Sœur Frédérique Walther

25 septembre 1932 – 19 avril 2024

« Béni soit le Seigneur : chaque jour, il porte nos fardeaux, le Dieu de notre salut. »

Psaume 68, 20



Sœur Frédérique Walther est née à Wingen tout au nord de l'Alsace. Elle était l'aînée d'une famille de sept enfants. En 1939, sa famille est évacuée en Haute-Vienne. En 1940, elle revient à Wingen, reprend l'école, cinq ans en allemand puis trois ans en français. Elle est confirmée en 1946 par le pasteur Peter. Après sa scolarité, elle aide sa maman à s'occuper de ses six frères et sœurs.

Au début de 1945, les combats font rage dans le nord de l'Alsace; en voyant tant de soldats blessés, elle souhaite pouvoir soigner.

Le pasteur Stückelberger lui propose une place dans un presbytère en Suisse allemande, où elle reste pendant deux ans. Puis elle revient aider sa maman malade. Elle souhaite retourner en Suisse pour faire un volontariat chez les sœurs de Neumünster ou de Riehen; le pasteur l'oriente vers le Diaconat de Strasbourg.

En 1951, elle va y travailler comme apprentie dans le service de Sœur Ruth Morand et celui de Sœur Suzanne Essler. Elle bénéficie de cours de remise à niveau en français.

Elle chemine avec la pensée de devenir Diaconesse, mais y résiste, dit-elle.

En 1953, lors d'une retraite organisée par les sœurs de Pomeyrol à Rothau, elle reçoit la conviction de son appel; elle entre au noviciat le 30 mai 1953 avec le verset : « Béni soit le Seigneur : chaque jour il porte nos fardeaux, le Dieu de notre salut. » (Psaume 68, 20)

Elle réalise son rêve de devenir infirmière, fait son diplôme d'État; ses études ont été interrompues pendant une année à cause d'une opération de la thyroïde. Elle travaille ensuite en chirurgie dans le service de Sœur Louisa Rudi.

Un jour de 1961, Sœur Marie Bouniol la sollicite pour rejoindre Sœur Jeanne Wehrey au Centre de soins du Neuhof. Et la voilà partie pour 36 ans. Elle visite les personnes à domicile, en vélo (qu'elle se fait voler!) puis en solex et fait son permis voiture; on se rappelle bien de sa 4L. Elle fait son travail avec joie et apprend même quelques mots d'arabe : elle disait que si elle voulait se faire comprendre, il fallait bien qu'elle parle la langue des gens.

En 1997, elle revient à la Maison-Mère et travaille chez les Sœurs âgées et au rez-de-chaussée; elle participe à la petite équipe de Sœurs qui accueille les patients à la clinique.

Deux chutes avec fracture de jambe l'ont bien handicapée dans sa marche et ses possibilités de service. Elle se met au tricot et réalise des chaussettes, puis des bonnets et des brassières pour les bébés de la maternité de la clinique Rhéna. Pas besoin de regarder pour tricoter, elle sait tout par cœur, le nombre de mailles, les diminutions, les augmentations! Elle a tricoté des kilomètres de laine!

Elle aimait beaucoup chanter, aimait la compagnie. Jusque dans sa grande fragilité elle chantait volontiers avec chacun. Durant les

trois derniers mois, sa santé l'a fragilisée et elle a perdu ses forces et ses moyens, soupirant après la patrie céleste. Elle a rejoint paisiblement son Seigneur qu'elle a servi sa vie durant.

Merci au Seigneur pour Sœur Frédérique, pour tout ce qu'elle a été, et tout ce qu'elle a fait!

Merci à tous ceux qui l'ont soignée, entourée, veillée durant les dernières semaines de sa vie. Elle était reconnaissante d'être accompagnée dans ce temps d'épreuve.

Sœur Claudine RIBSTEIN
Prieure

■ Liste des Sœurs au 1^{er} septembre 2024

| N° | Noms | Lieu d'activité et de résidence | Entrée |
|----|--------------------|---------------------------------|--------|
| 1 | Anne-Marie Lutz | Maison-Mère | 1949 |
| 2 | Marlise Arlt | Maison-Mère | 1952 |
| 3 | Liliane Arlt | Maison-Mère | 1952 |
| 4 | Lina Braun | Hohrodberg | 1958 |
| 5 | Marthe Mundel | Maison-Mère | 1962 |
| 6 | Marguerite Baltzer | Maison-Mère | 1965 |
| 7 | Danielle Renaud | Hohrodberg | 1983 |
| 8 | Myriam Thiele | Hohrodberg | 1987 |
| 9 | Salomé Mahler | Hohrodberg | 1991 |
| 10 | Claudine Ribstein | Sœur prieure | 1992 |
| 11 | Sandra Jarlot | Hohrodberg | 1994 |
| 12 | Maya Morand | Hohrodberg | 2001 |
| 13 | Sabine Andna | Hohrodberg | 2004 |
| 14 | Nyanza Paluku | Hohrodberg | 2022 |